

MIDI LIBRE

Samedi 24 juin 2000

AU POTLATCH

Comment j'ai fait don de mon corps

Jusqu'à ce soir, on peut voir et faire mille choses au Centre chorégraphique des Ursulines. Comme danser dans une boîte sous l'œil d'une caméra. Récit

■ Le "Potlatch" amérindien, c'est un rituel du don, de la dépense et de la dette. Ces notions inspirent les artistes regroupés ces jours-ci au Centre chorégraphique. Au contact du public qui circule partout librement – en grand nombre, c'est vraiment un succès – ces artistes élaborent des propositions qui ne sont pas des spectacles *stricto sensu*. Ils travaillent l'idée du don, de la transmission, de l'échange et du retour. Sans argent.

Dans un coin du hall, le chorégraphe rennais Loïc Touzé est assis à un guéridon. Derrière lui, le bureau habituel de l'administrateur général a été condamné. Foin d'institution. C'est devenu une boîte, dans laquelle on peut rentrer, en se faufilant par une toute petite porte ; et danser.

Mais avant, il faut discuter. Loïc Touzé, un gars rassurant, explique qu'on peut choisir sa musique. Se déguiser, aussi, avec des costumes disponibles - « ça peut aider » assure-t-il. Enfin, il précise qu'une caméra de vidéo-surveillance captera les images de cette évolution. « C'est simplement un axe, un réceptacle. »

Je rentre dans la boîte. Pas très grande. On s'y sent vite à l'aise. Au casque, je teste quatre cassettes, me rabats natu-



Loïc Touzé « négocié ».

rellement vers une techno, genre ethnique. Puis j'essaie d'être un peu sérieux. On n'est pas en boîte (en discothèque). Je peux essayer d'être un peu artiste, décalé de la musique. Tout ça, comme je sais qu'il faut faire, en tant que critique. Mais non. Basta. Seule la sensation de l'œil de la caméra me donne une tenue particulière. Sans plus. D'ailleurs, en boîte aussi, on fait un peu gaffe au regard des autres.

Rien de bien terrible. C'est déjà fini. D'autres attendent, comme chez le coiffeur. Discussion à nouveau. Loïc Touzé dit qu'il faut « négocier ». Bigre. Il me demande si je l'autorise à faire ce qu'il voudra de l'enregistrement de « cette dépense ». Une dépense physique. Mais sans regarder la bande, « sinon on entrerait de suite dans un jugement esthétique. » Il envisage un usage "ethnologique", genre "l'état des danses chez les gens". Sinon dans un spectacle qu'il commence à préparer, sous le titre de "Fragments".

Il est artiste. Je l'assure de ma confiance, mon désir de participer. Il fallait bien que je fasse un don. Don de mon corps. Aujourd'hui, il s'est passé pour moi quelque chose. ●

Gérard MAYEN